

Alessandro Allori, *Portrait de jeune homme* (détail),
huile sur cuivre, 0,48 x 0,34 cm, Laon,
Musée d'art et d'archéologie
© C2RMF/Thomas Clot

Design graphique : Les Produits de l'Épicerie

SOMMAIRE

"Heures italiennes", présentation	p. 4
Trois questions aux commissaires de l'exposition	p. 6
Carte des expositions	p. 8
Un voyage dans l'art italien, des Primitifs au XVIII^e siècle	p. 9
Catalogue	p. 18
14 expositions satellites dans les Hauts-de-France	p. 19
L'Institut national d'histoire de l'art (INHA)	p. 27
Commissaires et contacts	p. 28
Tourisme	p. 29
L'Association des conservateurs	p. 31
Nos partenaires	p. 32
Visuels disponibles	p. 33

www.heuresitaliennes.com

[#heuresitaliennes](https://twitter.com/heuresitaliennes)

HEURES ITALIENNES,

Trésors de la peinture italienne en Picardie (XIV^e-XVIII^e siècles)

"Heures italiennes" propose une exploration inédite des collections publiques de peinture italienne conservées dans les musées et dans les églises de Picardie. Inspirée par Henry James (1843-1916), l'opération emprunte son titre à un recueil où l'auteur décrit les monuments et les artistes de la péninsule avec autant de fascination que de pertinence.

En présentant dans quatre villes - Amiens, Chantilly, Beauvais et Compiègne - les grands foyers de création artistique, de Turin à Naples, du XIV^e au XVIII^e siècle, "Heures italiennes" propose une double invitation à l'itinérance dans le temps et dans l'espace. Plus de 200 tableaux, prêtés par 13 musées et 11 églises, étudiés et mis en ligne par l'Institut national de l'histoire de l'art (INHA), permettent de saisir l'ampleur et la qualité des collections picardes, par le biais d'un parcours chronologique.

Un voyage dans l'art italien en quatre temps forts

Amiens, Musée de Picardie

Les Primitifs (XIV^e-XV^e siècles)

10 mars-2 juillet 2017

22 œuvres, tableaux de dévotion, polyptyques originaux ou recomposés, fragments de prédelles ou de plafonds permettent d'évoquer la typologie des peintures des XIV^e et XV^e siècles ainsi que leur histoire matérielle, du démembrement à la fabrication d'œuvres composites pour le marché de l'art au XIX^e siècle.

Chantilly, Musée Condé (Domaine de Chantilly)

La Renaissance (XVI^e siècle)

24 mars-2 juillet 2017

30 tableaux venant des musées et églises de Picardie viennent dialoguer avec la fantastique collection italienne du duc d'Aumale tout au long d'un parcours Renaissance à travers le château.

Les nouvelles salles d'arts graphiques présentent une exposition de précieux dessins du XVI^e siècle de la collection du musée Condé, dans laquelle figurent les plus grands noms : Bellini, Fra Bartolomeo, Michel-Ange, le Parmesan, etc.

Beauvais, MUDO-Musée de l'Oise et Le Quadrilatère

Le Naturalisme et le Baroque (XVII^e siècle)

27 avril-17 septembre 2017

L'exposition de plus 80 tableaux est construite autour des grands courants artistiques du siècle et illustre différents thèmes picturaux : le mouvement caravagesque, la dévotion de la Contre-Réforme, la représentation de la figure humaine et de ses passions ainsi que l'émergence des genres nouveaux comme le paysage ou la nature morte. Les galeries du Quadrilatère offrent un espace d'expérimentation permettant de déployer une programmation culturelle valorisant des démarches artistiques contemporaines.

Compiègne, Musées et domaine nationaux du palais de Compiègne

Le Baroque et le Classicisme (XVIII^e siècle)

9 mars-21 août 2017

Un ensemble de près de 70 tableaux qui témoigne d'un goût dominant pour Venise et Naples au travers des grands décors (plafonds et dessus-de-porte) et de la peinture d'histoire (récits sacrés et profanes). Un cabinet d'esquisses évoque le fonctionnement des ateliers et la vogue d'un genre en soi où la facture trouve toute sa liberté. Quelques portraits aristocratiques du Grand Tour

côtoient des scènes de la vie populaire et des natures mortes d'une veine décorative. Le paysage explore plusieurs voies, avec le succès de la *vedute* vénitienne, le courant romantique des scènes de naufrages napolitaines ainsi que le goût romain pour l'antique et la campagne arcadienne.

Les Hauts-de-France à l'heure italienne

À la suite de la fusion des sections des associations des conservateurs de Picardie et Nord-Pas-de-Calais pour former l'Association des conservateurs des musées des Hauts-de-France en 2016, "Heures italiennes" a pris une nouvelle envergure. Quatorze expositions satellites accompagnent les quatre temps forts, afin que ressortent la diversité et la complémentarité des collections régionales.

Abbeville, musée Boucher-de-Perthes, "Rêver l'Italie, voyager par l'image" (15 mars - 25 juin 2017)

Amiens, bibliothèque Louis Aragon, "Dessins, estampes et enluminures italiennes de la Bibliothèque et du musée de Picardie" (4 octobre 2017 - 6 janvier 2018)

Amiens, musée de Picardie, "J'ai vu Venise avec des transports d'amour : regards d'Albert Maignan sur l'Italie" (10 mars - 2 juillet 2017)

Cambrai, musée des beaux-arts, "Guy de Lussigny (1929-2001) : San Gimignano ou la parenthèse italienne, 1957-1958" (24 mai - 3 septembre 2017)

Chaaalis, abbaye royale, "De Paris à Chaaalis, les tableaux de Nélie Jacquemart", (9 mars - 17 septembre 2017)

Chantilly, musée Condé (Domaine de Chantilly), Cabinet d'arts graphiques, "Bellini, Michel-Ange, le Parmesan. L'épanouissement de la Renaissance" (24 mars - 20 août 2017)

Compiègne, musée Antoine Vivenel, "Dans les petits papiers d'un collectionneur : dessins italiens du musée Antoine Vivenel, XIV^e-XVIII^e siècles", (1^{er} avril - 2 juillet 2017)

Dunkerque, Frac Nord - Pas de Calais, "Focus : Design Radical" (23 septembre 2017 - 31 décembre 2017)

La Fère, musée Jeanne d'Aboville, "Secondes italiennes. La peinture italienne au musée Jeanne d'Aboville" (29 avril - 24 septembre 2017)

Laon, musée d'art et d'archéologie, "D'après les grands maîtres italiens : gravures, dessins et tableaux autour de Duflos" (28 mars - 27 août)

Senlis, musée d'art et d'archéologie, "L'art du multiple : gravures d'interprétation d'après les maîtres italiens" exposition-dossier (5 avril - 2 juillet 2017) ; "L'art du multiple : copier Caravage, *Marie-Madeleine en extase*" (9 septembre 2017 - 14 janvier 2018)

Soissons, musée Saint-Léger, "La Grande Bouffe" (octobre 2017 - janvier 2018)

Le Pavillon de verre du Musée du **Louvre-Lens** a pour vocation d'offrir une vitrine à la vitalité muséale du territoire, en présentant des expositions conçues exclusivement à partir des collections d'art de la région où il est implanté. Grâce à un accrochage inédit confrontant les œuvres italiennes de Picardie et du Nord - Pas-de-Calais - "Peintures italiennes de Hauts-de-France (XVI^e-XVIII^e siècles), dialogues et correspondances", à partir du 18 octobre 2017 - le musée offrira une conclusion idéale aux expositions "Heures italiennes".

TROIS QUESTIONS À NATHALIE VOLLE ET CHRISTOPHE BROUARD, COMMISSAIRES SCIENTIFIQUES



Dans quel contexte l'opération "Heures italiennes" est-elle née ?

Nathalie Volle : À l'origine, il y a le recensement et l'étude des collections publiques des peintures italiennes en France (XIV^e-XIX^e siècles) menés par l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) depuis 2004, sous l'égide de Michel Laclotte. Ce programme s'est développé grâce aux travaux de recherches entrepris par des spécialistes français et étrangers. Il a permis un grand nombre de découvertes, d'attributions et de réattributions. Actuellement, la base regroupe près de 14 000 œuvres consultables en ligne dans la base AGORHA et sur le portail Collections du ministère de la Culture¹.

Christophe Brouard : Nathalie Volle a eu la charge de ce programme de recherche pendant plusieurs années. Dans ce cadre, elle a notamment invité des experts italiens à travailler sur le matériel documentaire accumulé dans les bases de données de l'INHA. En 2011, à l'occasion du passage de l'historienne de l'art Stefania Mason à Paris, j'ai pris part à une enquête portant sur le musée Jeanne d'Aboville de La Fère. Ce musée possède des trésors méconnus de l'art italien, "cachés" au milieu d'une collection de tableaux flamands et hollandais léguée par une riche comtesse originaire de cette petite ville.

C'est à l'occasion de cette mission que j'ai rencontré Arielle Péleuc, conseillère musée à la DRAC Picardie. Très intéressée par ce travail, elle a suggéré l'idée de le concrétiser par une exposition ; c'est ainsi qu'est né, en 2013, le projet d'une manifestation qui mettrait en valeur des collections peu connues ou inaccessibles.

N. V. : L'Association des conservateurs des mu-

sées de Picardie a tout de suite été enthousiaste pour s'engager dans cette aventure. Pensionnaire à l'INHA, j'ai proposé un projet qui mettrait en valeur les collections des musées mais aussi des églises. Avec Christophe Brouard, nous avons ainsi ébauché un synopsis d'exposition à l'échelle de la Picardie qui, lorsqu'il a été présenté pour la première fois en janvier 2014, a reçu un écho extrêmement favorable auprès des élus et des équipes des musées. La liste des œuvres s'est ensuite considérablement étoffée à la suite de nos repérages successifs au sein des musées et des églises, mais également grâce aux travaux entrepris par des étudiants de l'École du Louvre et à la collaboration des Conservateurs des Antiquités et Objets d'Art.

En quoi consiste "Heures italiennes" ? Quels sont les temps forts ?

C. B. : "Heures italiennes", c'est, à l'instar de l'ouvrage d'Henry James, dont il tire son nom, un projet d'exposition fondé sur le concept de la *peregrinatio*... Ou, en d'autres termes, une manifestation dont la problématique est définie par la nature des œuvres exposées, leur provenance et leur appartenance à différents foyers artistiques de l'Italie. "Heures italiennes" rime aussi avec la notion de printemps – ou de renouveau – des collections publiques de la Picardie. En effet, le nombre important de restaurations menées dans le cadre (ou achevées peu avant le début) des expositions permettra de restituer au public d'amateurs un corpus conséquent d'œuvres parfois inédites ou tout simplement oubliées. De ce point de vue, "Heures italiennes" s'annonce déjà comme un temps fort de l'histoire des collections.

N. V. : Avec les expositions "Heures italiennes", il s'agit de montrer la richesse des collections

de la peinture italienne du XIV^e au XVIII^e siècles, conservées dans des musées ou des églises. Certaines collections sont très connues et publiées (Chantilly, Amiens, Beauvais), d'autres sont connues mais inédites (Jacquemart-André à Chaalis par exemple ; le catalogue est en cours de publication par Giancarla Cilmi, ancienne élève de l'École du Louvre). D'autres enfin seront de véritables découvertes (comme la collection de La Fère).

C. B. : Pour le public, "Heures italiennes" s'articule autour de quatre expositions majeures. Les Primitifs des XIV^e-XV^e siècles seront présentés dans la chapelle néo-gothique du musée de Picardie à Amiens. La Renaissance, au musée Condé de Chantilly (où 30 prêts extérieurs seront confrontés aux chefs-d'œuvre de la collection du Duc d'Aumale). Le *Seicento* qui constitue la majorité des collections (80 tableaux) sera à l'honneur à Beauvais dans deux lieux (au MUDO : Caravagisme, Baroque, paysage et la nature morte ; au Quadrilatère : grands retables, allégories, images sacrées, figures et portraits). Le XVIII^e siècle trouvera un écrin à sa mesure au palais de Compiègne, où seront abordés les différents genres picturaux (peinture décorative, *Vedute* et caprices) ainsi que le goût pour les esquisses et les portraits romains du Grand Tour. Parmi les temps forts, signalons également la parution d'un catalogue qui concentrera l'essentiel des connaissances actuelles sur l'art italien en Picardie. Outre les notices des œuvres exposées, un complément d'environ 150 œuvres permettra de parfaire l'état des lieux des collections de la région.

N. V. : Ajoutons qu'à la suite de la fusion de la Picardie et du Nord-Pas-de-Calais pour former les Hauts-de-France, une sélection d'œuvres de la nouvelle grande région sera exposée à partir du 18 octobre 2017 au musée du Louvre-Lens.

Quelle est la spécificité des collections de peinture italienne des Hauts de France ?

N. V. : Ce sont surtout des collections réunies par des amateurs au XIX^e siècle, en Italie (Nélie Jacquemart-André à Chaalis, Pierre-Amédée Fouques de Wagnonville à Douai), en France

(Olympe et Ernest Lavalard à Amiens, la comtesse d'Héricourt à La Fère). Il y a aussi au XIX^e des donateurs pour les églises (le prince Radziwill à Ermenonville, le baron d'Erlanger à Gouvieux). La collection du Duc d'Aumale est à part, par son abondance en chefs d'œuvre provenant de collections historiques (Farnèse et Orléans) et d'achats exceptionnels (la collection des Primitifs de Frédéric Reiset).

C. B. : Comme tous les grands collectionneurs de leur temps, ces personnalités, aux profils parfois très différents, ont su souvent identifier quelques chefs-d'œuvre. Ceux-ci s'imposent aujourd'hui encore comme les joyaux des musées dans lesquels ils sont conservés. Mais ils ne sont pas toujours visibles ou n'attirent pas le grand public peu familier des musées.

N. V. : Les collections permettent, en effet, de retracer les grands courants et d'illustrer les principaux foyers de création. Il y a les incontournables (les *Saint Jean* et *Saint Étienne* de Giotto à Chaalis, les trois Raphaël à Chantilly, *Le Paradis* de Véronèse à Lille, *La Flagellation* de Ludovic Carrache à Douai, *La Messe de saint Donat* d'Arezzo de Ribera à Amiens). Mais il a aussi de nombreux chefs-d'œuvre d'artistes moins universels : le *Portrait de jeune homme* d'Allessandro Allori de Laon (choisi comme visuel pour la communication), la *Suzanne au bain* de Giovanni Martinelli et *La Vanité* de Guido Cagnacci à Amiens, la *Querelle d'Achille et Agamemnon* de Giovan Battista Gaulli à Beauvais, la *Sainte Famille* de Valerio Castello à Compiègne, le *Moïse sauvé des eaux* de Johann Liss à Lille, la série des *Muses* de Giovanni Baglione à Arras, la *Judith et Holopherne* de Francesco del Cairo à Dunkerque, *La mort de Lucrece* d'Antonio Zanchi à Saint-Quentin, ou *Le portrait du comte Verri* de Giacomo Ceruti à Douai.

1 - Lien pour la Base Agorha : <http://www.purl.org/inha/agorha/001/4> . Application cartographique : <http://heuresitaliennes-hautsdefrance.inha.fr/>

LOCALISATION DES EXPOSITIONS



UN VOYAGE DANS L'ART ITALIEN, DES PRIMITIFS AU XVIII^e SIÈCLE

La Picardie est riche de plus de 500 tableaux italiens.

Ces œuvres, datées entre le XIV^e et le XVIII^e siècle, sont conservées dans les collections publiques (musées et monuments historiques) des départements de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme. Elles font l'objet d'une étude et d'une base de données mises en ligne sur le site de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) depuis 2008.

Les musées ont souhaité donner une résonance plus large à l'inventaire de leurs collections de peinture italiennes en organisant une exposition patrimoniale sur le territoire même où elles sont conservées.

L'abondance des œuvres permet en effet de broser un panorama assez complet de la peinture italienne des Primitifs à la fin de l'âge baroque. De grandes figures de collectionneurs, pour certains originaires de la région, ont été à l'origine de donations exceptionnelles : le duc d'Aumale à Chantilly, le couple Jacquemart-André à Chaalis, les frères Lavalard à Amiens, la comtesse d'Héricourt à La Fère, Antoine Vivenel à Compiègne. Pour d'autres musées, les collections sont liées à l'histoire locale (Soissons, Laon, Saint-Quentin) ou résultent d'acquisitions financées par les dommages de guerre (Beauvais). Le musée national du château de Compiègne a bénéficié quant à lui des dépôts du Louvre effectués au XIX^e siècle.

Quatre villes différentes – sièges de quatre institutions municipales, départementales ou nationales – accueillent les quatre temps forts de la manifestation : plus de 200 tableaux sont prêtés par 13 musées et 11 églises.

La répartition des œuvres est chronologique :

Les Primitifs, XIV^e et XV^e siècles

Amiens, musée de Picardie
10 mars - 2 juillet 2017

La Renaissance, XVI^e siècle

Chantilly, musée Condé (Domaine de Chantilly)
24 mars - 2 juillet 2017

Le Naturalisme et le Baroque, XVII^e siècle

Beauvais, MUDO-Musée de l'Oise et le Quadrilatère
27 avril - 17 septembre 2017

Le Baroque et le Classicisme, XVIII^e siècle

Compiègne, musées et domaine nationaux du palais de Compiègne
9 mars - 21 août 2017



48 rue de la République
80 000 Amiens
03 22 97 14 00

musees-amiens@amiens-metropole.com
www.amiens.fr/musees
www.facebook.com/MuseePicardie

Fermé le lundi
Mardi, vendredi et samedi : 10h à 12h - 14h à 18h
Mercredi : 10h à 18h
Jeudi : 10h à 12h - 14h à 21h
Dimanche : 14h à 19h
Fermé les jours fériés

HEURES ITALIENNES : LES PRIMITIFS, XIV^e-XV^e SIÈCLES

10 mars – 2 juillet 2017

Le Musée de Picardie à Amiens, institution emblématique de la région, se devait d'initier le cycle des expositions d'art italien et d'accueillir les œuvres les plus anciennes des XIV^e et XV^e siècles. Ces tableaux, peu nombreux, sont peints sur bois et se caractérisent par leur grande fragilité alliée à une grande préciosité des techniques et du style.

La collection d'œuvres de Primitifs italiens la plus importante conservée en Picardie devant s'apprécier sur place au musée Condé à Chantilly – les œuvres ne peuvent quitter l'enceinte du musée conformément à la volonté du duc d'Aumale –, l'exposition amiénoise comptera vingt-deux panneaux présentés dans la chapelle néo-gothique du Musée de Picardie. Cet écrin architectural conçu lors de la construction du musée au milieu du XIX^e siècle pour abriter ses collections d'antiquités religieuses retrouvera pour quelques mois sa vocation première et exposera des œuvres aux sujets essentiellement religieux, permettant ainsi d'illustrer les différentes écoles de la péninsule.

Giotto di Bondone (1267 ou 1266-1337), en insufflant à ses personnages naturalisme et individualité, est considéré comme le rénovateur de la peinture à Florence : ses deux panneaux d'un ancien polyptyque, *Saint Etienne* et *Saint Jean*, n'ayant pu être déplacés en raison de leur fragilité, sont présentés en marge de l'exposition à l'abbaye de Chaalis (musée Jacquemart-André).

Jusqu'au début du XV^e siècle, c'est le style élégant et précieux du gothique international qui domine. Les motifs au poinçon de la *Crucifixion* d'Abbeville, magnifiquement restaurée à l'occasion d'"Heures italiennes", illustrent la finesse du travail mis en œuvre sur les petits panneaux de dévotion privée dont la commande se développe à la fin du Moyen Âge. Le triptyque de l'église d'Ermenonville, *La Vierge à l'Enfant entourée de saints* présente un dispositif caractéristique des tableaux d'autel de cette période : outre les panneaux principaux, on trouve en effet une prédelle¹, des pilastres² et des gâbles³ de styles et d'époques différents sans doute assemblés au XIX^e siècle par des antiquaires pour répondre à la demande croissante du marché de l'art.

La suppression de l'encadrement doré avec son décor sculpté et ses colonnettes a en revanche morcelé le retable du napolitain Stefano Sparano (actif au début du XVI^e siècle) en neuf éléments indépendants mais fort heureusement complets. Le retable sera présenté dans le cadre monumental

avec lequel il est entré dans les collections du Musée de Picardie en 1911, s'élevant à trois mètres cinquante sous la voûte étoilée de la chapelle.

Sandro Botticelli (1445-1510) est à la tête d'un des plus importants ateliers florentins de la fin du *Quattrocento* assurant la diffusion d'une production de compositions circulaires appelées *tondi*, consacrées généralement au thème de la *Vierge à l'Enfant* (Chaaalis) ; celles-ci sont répétées par des artistes encore anonymes comme le Pseudo Granacci (actif vers 1490-1525, Chaaalis) ou le Maître du Tondo Campana (fin XV^e siècle, La Fère). Luca Signorelli (vers 1450-1523), un élève d'Andrea del Verrocchio, est l'auteur d'une *Sainte Famille* qui a conservé son cadre original (Chaaalis).

En marge des foyers plus innovants du centre de la péninsule, les seigneuries du Nord de l'Italie font perdurer les modèles esthétiques et thématiques locaux au travers de décors d'une grande finesse. À ce titre, l'exposition peut s'enorgueillir de la présence de quelques panneaux conçus pour orner les plafonds des palais lombards – Bonifacio Bembo (Chaaalis) – encore empreints de la culture du gothique international. Non dépourvus d'attrait, les deux petits *tondi* décrivant l'Annonciation (La Fère) sont quant à eux des œuvres typiques de la première Renaissance piémontaise, incarnée par Gandolfino d'Asti (actif vers 1493-1510).

- 1 - Partie inférieure d'un retable, généralement divisée en plusieurs compartiments, figurant une série de petits sujets en relation avec le thème principal
- 2 - Panneaux verticaux disposés de part et d'autre du panneau central.
- 3 - Fronton pointu surmontant l'arc supérieur d'un retable.



Château de Chantilly
60 500 Chantilly
03 44 27 31 80

www.domainedechantilly.com
Facebook : Domaine de Chantilly (officiel)
Twitter / Instagram @chantillydomain

Horaires d'ouverture
du 25 mars au 1^{er} novembre :
10h - 18h, fermeture du parc à 20h
ouvert tous les jours

Billet domaine : plein tarif : 17 € -
tarif enfant : 10 €
Parc : plein tarif : 8 € - tarif enfant : 5 €

HEURES ITALIENNES : LA RENAISSANCE, XVI^e SIÈCLE

24 mars - 2 juillet 2017

Forte de chefs-d'œuvre emblématiques de l'art de la Renaissance, la collection du duc d'Aumale et le site du château de Chantilly semblaient tout indiqués pour accueillir l'une des étapes marquantes de l'exposition.

Le XVI^e siècle italien en particulier est incarné, dans l'exposition, par quelques-uns des plus grands noms de l'histoire de la peinture occidentale – Raphaël (le musée Condé rassemble trois de ses plus belles compositions !), Titien, Sebastiano del Piombo, Salviati, Tintoret ou Véronèse – et offre un large panorama sur les différentes écoles de la péninsule. On pourra apprécier notamment la diversité des courants illustrés, ainsi que la variété des supports et des matériaux – panneaux de bois, toile, cuivre – qui reflètent le haut degré de sophistication de l'art italien. 32 tableaux provenant de plusieurs musées de Picardie et d'une église de l'Oise seront confrontés à un choix de 24 tableaux de la collection de Chantilly à découvrir dans les salles du château.

Effet lumineux et chromatiques

L'école vénitienne est la mieux représentée et peut compter sur des œuvres aussi notables que *l'Ecce Homo* (Chantilly) de Titien (vers 1490-1576), *Le Mariage mystique de sainte Catherine* (La Fère) de Girolamo da Santacroce (vers 1480/85-1556), le *Baptême du Christ* (Chailly) de Jacopo Palma le Jeune (1544-1628), ou la *Suzanne au bain* (Amiens) de Ludowijk Toeput dit Pozzoserrato (vers 1550-1604).

À cela s'ajoute une splendide succession de portraits dont le couple Agliardi (Chantilly) peint par Giovanni Battista Moroni (1520-1578). Ces tableaux montrent l'importance accordée aux effets lumineux et chromatiques dans une école qui influença l'Europe toute entière

et fut collectionnée par les princes et les rois français entre autres.

Accordant plus d'importance à la ligne et au dessin, l'école florentine fut promue au rang de modèle par l'historien d'art Giorgio Vasari au milieu du siècle. Ce dernier était par ailleurs l'un des grands représentants du Maniérisme, un courant artistique et intellectuel dont les protagonistes se revendiquaient de Raphaël ou de Michel-Ange, mouvement qui se répandit dans l'Italie toute entière, puis en Europe. Dans ce domaine, les musées de Picardie offrent de beaux exemples de portraits aux regards intenses et à la gestuelle élaborée – Alessandro Allori (1535-1607), *Portrait de jeune homme* (Laon) ; Carlo Portelli (1510-1574), *Portrait d'homme* (Chaulis). On trouve également de belles allégories – *Atelier* de Francesco Salviati (1510-1563), *Charité* (La Fère) – et plusieurs scènes inspirées de la mythologie romaine – Andrea Schiavone (vers 1510-1563), *Diane et Callisto* (Amiens) ; Girolamo Bedoli (1500-1569), *Sommeil de Cupidon* (Chantilly) ; Simone Peterzano (vers 1540-1596), *Vénus et Cupidon* (à voir sur place à Chaulis).

Parmi les artistes originaires d'Emilie-Romagne, signalons Francesco Raibolini dit Francia (1447-1517) dont la *Vierge à l'enfant* (Chaulis) illustre parfaitement la grâce et l'équilibre de son art. Originaire de Ferrare, Ippolito Scarsella dit Scarsellino (1550-1620) est quant à lui l'un des plus brillants peintres de sa génération : son *Combat de Jacob et l'Ange* (Compiègne, château) est saisissant tant du point de vue chromatique que formel.

Enfin, les musées picards se distinguent aussi par la présence d'œuvres d'artistes féminines originaires du nord de l'Italie et actives dans les plus grandes cours européennes : Lavinia Fontana (1552-1614) et Sofonisba Anguissola (vers 1532-1625). Le musée Vivenel de Compiègne possède un superbe tableau d'autel de la première : *La Présentation au temple*. La maîtrise technique de l'artiste est exemplaire et en fait l'une des meilleures protagonistes du maniérisme européen. Le ravissant *Autoportrait* de la seconde est, quant à lui, un produit typique de celle qui fut portraitiste à la cour d'Espagne.

Ce riche panorama sera complété par d'importantes découvertes effectuées grâce aux investigations des spécialistes de la Renaissance italienne. Seront ainsi présentés un petit panneau de dévotion mettant en scène le *Martyre de saint Sébastien* (*in situ*, Crépy-en-Valois), attribué récemment à Bartolomeo Ramenghi, dit Bagnacavallo (1484-1542), ainsi qu'une *Annonciation* (La Fère), rendue à Simone Peterzano, le maître du Caravage formé dans l'atelier de Titien à Venise.

1 rue du Musée
60 000 Beauvais
03 44 10 40 50
mudo.oise.fr

Entrée libre
Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 11h à 18h

presse : contact@mudo.oise.fr
médiation : mediation@mudo.oise.fr

22 rue Saint-Pierre
60 000 Beauvais
03 44 15 67 00
culture.beauvais.fr

Entrée libre
du mardi au vendredi de 12h à 18h
samedi et dimanche de 10h à 18h
presse : contact-quadri@beauvais.fr
médiation : mpiochel@beauvais.fr



HEURES ITALIENNES : LE NATURALISME ET LE BAROQUE, XVII^e SIÈCLE

27 avril - 17 septembre 2017

La peinture du *Seicento* est la mieux représentée dans les collections des musées de Picardie, avec une abondance de tableaux représentant les grands courants picturaux et les principales écoles. L'exposition se partage entre le MUDO - Musée de l'Oise et Le Quadrilatère. Au MUDO, 41 tableaux évoquent la peinture après Caravage, l'émergence de nouveaux genres, le paysage et la nature morte ainsi que le théâtre du Baroque.

À l'ombre de Caravage

Une copie, récemment découverte dans les réserves du musée de Senlis, d'une interprétation de la *Madeleine en extase*, l'un des derniers tableaux peints par Caravage et disparu à sa mort, ouvre la section consacrée aux thèmes synonymes du renouveau de la peinture opéré par l'artiste : les scènes de mœurs avec Angelo Caroselli, *L'Entremetteuse* ou les scènes de taverne.

Caravage a également renouvelé le répertoire de la peinture religieuse, en travaillant à des effets spectaculaires et théâtraux où les corps dénudés possèdent une intense force dramatique. Cette section l'évoque avec deux représentations du *Martyre de saint Sébastien* par Giovanni Antonio Galli, dit Spadarino et Francesco Rustic. Entre contemplation et revendication, une série de figures méditatives évoquent les "portraits de la pensée" : *Saints de Ribera et docteurs de l'Église* composent cette illustration du portrait contemplatif.

Les nouveaux genres picturaux et le théâtre du Baroque

La naissance de la peinture de paysage s'opère en Italie par l'influence combinée des peintres nordiques, Pieter Mulier dit Tempesta, *Tempête avec naufrage et des Vénitiens*, Carlo Saraceni Paysage au bon Samaritain. Cette section illustre l'évolution de ce phénomène en abordant tous les "genres" du paysage : historique, naturaliste, menaçant ou imaginaire avec Alessandro Salucci, *Canal bordé d'architectures*.

La Nature morte est un genre très prisé des collectionneurs autant par la richesse des compositions, la virtuosité dans le rendu des fruits, des fleurs ou des objets que par la symbolique des sujets. Celui-ci se développe principalement à Naples et à Rome : le foyer romain est représenté par la magistrale *Corbeille de fruits* de Michele Pace del Campidoglio et la somptueuse *Nature morte au tapis et à l'aiguère* de Noletti dit Il Maltese.

Illustration parfaite du baroque, la dernière section éblouira les spectateurs au travers d'œuvres de provenances et d'écoles différentes. Formé à Rome, Giovanni Francesco Romanelli (1610-1662) vient décorer les appartements de la reine Anne d'Autriche à Paris. La seconde moitié du siècle est celle de l'explosion du Baroque romain, destiné à se répandre dans toute l'Italie puis l'Europe : son fondateur, Giovanni Battista Gaulli (1639-1709) est représenté par un chef-d'œuvre, *La Querelle d'Achille et d'Agamemnon*.

Au Quadrilatère, 43 œuvres illustreront l'art de la Contre-Réforme, la peinture sacrée, héroïque et allégorique ainsi que la représentation de la figure humaine, du portrait à la tête d'expression.

La peinture dévotionnelle de la Contre-Réforme est avant tout marquée par un renouvellement des thèmes et des discours. Les dimensions imposantes des tableaux d'autel et les sujets variés mettant à l'honneur les saints et leur martyre ou la vie de la Vierge ont été particulièrement nombreux au XVII^e siècle. Quelques beaux retables provenant d'églises de Picardie sont révélés pour la première fois au public comme *L'Extase de saint François* de Luca Giordano et *L'Adoration des bergers* d'Antonio David. La chapelle du palais de Compiègne s'est séparée de trois œuvres déposées par le Louvre au XIX^e siècle notamment *Le Repos de la sainte Famille* de Valerio Castello. L'ultime chef-d'œuvre de Jusepe Ribera, *Le Miracle de saint Donat* marque cette présentation. La peinture de dévotion privée est féconde durant cet âge d'or du Baroque. La variété des thèmes religieux n'a d'égale que celle des factures ou des styles propres aux différents foyers artistiques de l'Italie du XVII^e siècle. À Bologne, la leçon de Guido Reni est poursuivie par Michele Desubleo (*Saint Sébastien et la Fuite en Egypte*). À Florence, les artistes laisseront parler une sensibilité plus excentrique (Cecco Bravo, *Le Christ montrant ses plaies*) Des icônes de vertu, saintes, martyres, figures exemplaires de la Bible (Giovanni Martinelli, *Suzanne et les vieillards*) et de l'Antiquité (Antonio Zanchi, *La Mort de Lucrèce*) composent cette évocation de la femme héroïque, maîtresse de son destin. À cela s'ajoutent des allégories morbides ou théâtrales, Sebastiano Mazzoni, *Allégorie des Arts*.

Diverses représentations de la figure humaine sont regroupées dans une salle pour composer une illustration à caractère anthropologique de l'humanité dans toute sa diversité : hommes de culture (Francesco Cozza, *Tommaso Campanella*), princes triomphants (Lorenzo Lippi, *L'Archiduc Ferdinand Karl*), modèles anonymes et figures de fantaisie (*Soldat*, Pietro Della Vecchia).

COMPIÈGNE, MUSÉES ET DOMAINE NATIONAUX DU PALAIS DE COMPIÈGNE



Place du Général de Gaulle
60 200 Compiègne
03 44 38 47 00

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h
(dernière accès à 17h15).

Fermé le 1^{er} mai

Tarif incluant

les collections permanentes : 9,50 euros

Gratuit pour les moins de 26 ans, les adhérents des
sociétés d'amis du palais de Compiègne et le 1^{er}
dimanche du mois

Renseignements et réservations : 03 44 38 47 02

service-publics.compiègne@culture.gouv.fr

www.musees-palaisdecompiègne.fr

HEURES ITALIENNES : LE BAROQUE ET LE CLASSICISME, XVIII^e SIÈCLE

9 mars - 21 août 2017

La présentation de près de 70 tableaux du XVIII^e siècle italien des musées et églises de Picardie ne pouvait trouver lieu plus légitime que le palais de Compiègne, reconstruit par Jacques-Ange Gabriel pour Louis XV à partir de 1750, agrandi sous Louis XVI, puis occupé et embelli par les deux empereurs Napoléon Bonaparte et Napoléon III. Les œuvres réunies, la plupart restaurées pour l'exposition, révèlent, au travers de l'histoire des collections privées et publiques de Picardie, un goût dominant pour l'art vénitien et napolitain du *Settecento*.

Les Grands décors rococo

L'exposition s'ouvre sur de grands décors rococo dont les palais de la péninsule se couvrent et dont les musées picards possèdent des éléments : un plafond entier évoquant *L'Aurore* (Beauvais) du vénitien Gaspare Diziani (1689-1767) ; deux dessus-de-porte en grisaille encore anonymes d'une série de quatre Saisons de Chaalis dont *l'Été* et *l'Hiver* sont restaurés pour l'exposition ; des esquisses florentines de Ranieri del Pace (Amiens) ou napolitaines de Giacomo Del Po (Amiens) préparent d'ambitieux décors.

Peindre l'histoire

Un ensemble de magistrales peintures d'histoire illustrent les récits profanes ou sacrés. Au XVIII^e siècle, les liens entre Venise et la France étaient très féconds : en témoignent les séjours d'artistes vénitiens à Paris comme les plus importants d'entre eux, Sebastiano Ricci (1659-1734), auteur d'un *Hercule aux pieds d'Omphale* (Amiens) ou Giovanni Antonio Pellegrini (1675-1741) dont deux pendants, qui proviennent de l'ancien Collège de Soissons avant la Révolution, illustrent avec brio des épisodes de l'Histoire d'Alexandre le Grand. Si les noms les plus fameux de la peinture italienne du *Settecento* appartiennent à l'école vénitienne, l'école napolitaine va également rayonner sur toute l'Europe grâce à Francesco Solimena (1657-1747), représenté par un

spectaculaire *Combat des Centaures et des Lapithes* (Senlis), ou par son élève Nicola Maria Rossi (vers 1690-1758) qui possède l'élégance apaisée du maître dans une originale *Libération d'Andromède* (Beauvais). La peinture dévotionnelle de moyen ou petit format atteint une certaine liberté picturale avec Corrado Giaquinto (1703-1765) dans une *Naissance de saint Jean-Baptiste* (Beauvais) ou Giuseppe Bazzani (1690-1769) avec la *Mort de saint Joseph* (Beauvais). Elle démontre également d'une profonde intensité dramatique dans l'émouvant *Christ tombé sous la croix* (Amiens) du bolonais Giuseppe Maria Crespi (1665-1747). Une section est aussi consacrée à la diffusion des modèles italiens dans les églises picardes avec des œuvres du peintre Luigi Domenico Soldini (vers 1715 - vers 1780) d'origine italienne et deux copies avec variantes d'après un prototype de Giambattista Pittoni (1687-1767).

Dans l'atelier du peintre : le goût de l'esquisse

Le fonctionnement des ateliers et les productions du maître et des élèves sont évoqués grâce à une belle série d'esquisses préparatoires de Giambattista Tiepolo (1696-1770), *Immaculée Conception* (Amiens), des répliques autographes de Solimena, *Adam et Eve épiés par Satan* (Laon), ou des répétitions d'élèves (Sebastiano Conca (1680-1764), *Six saints présentés par la Vierge à la Trinité* (Rue).

Gens du peuple et Portraits du Grand Tour

Le XVIII^e siècle a également vu triompher des genres différents tels que la scène de genre paysanne et burlesque dont Giacomo Francesco Cipper dit Todeschini (1664-1736) est l'un des chantres : *La Fileuse endormie* (Laon). La nature morte, dans la grande tradition napolitaine du siècle passé, privilégie l'aspect décoratif avec Giovanni Paolo Spadino (1659-vers 1730), *Nature morte à la grenade éclatée* (Beauvais). Le portrait du *Cardinal de Gesvres* (Beauvais) d'après Pompeo Batoni (1708-1787) et celui de la comtesse polonaise Ursula Mnischowa, traité avec monumentalité par Marcello Bacciarelli (1731-1818), évoquent quant à eux la Rome du Grand Tour, passage obligé de tout visiteur étranger en Italie.

Paysages, caprices et vedute

À Naples, avec Leonardo Coccorante (1680-1750), le paysage prend des formes tourmentées, *Naufrage dans la tempête* (Soissons), ou mélancoliques, deux Caprices dans des ruines (Beauvais). Figure de proue du genre à Venise, Francesco Guardi (1712-1792) est bien représenté dans la collection Lavalard à Amiens (*Caprice avec pont et Porte gothique*). D'autres maîtres comme Michele Marieschi (1710-1744), *Ruines antiques* (Laon) et Francesco Albotto (1721-1757), son principal collaborateur, auteur de deux Caprices architecturaux (La Fère), témoignent de la vogue européenne pour la *veduta* vénitienne. Le paysage romain, inspiré par les ruines antiques et la campagne arcadienne, a trouvé son inventeur dès le milieu du XVII^e siècle avec Codazzi, initiateur de la *veduta realistica*. Elle est interprétée par Giovanni Paolo Pannini (1691-1765) et par Paolo Anesi (1697-1773), avec deux idylliques Paysages du Latium (Compiègne). Une invitation à voyager dans l'Italie du *Settecento* grâce à ce patrimoine méconnu de Picardie, riche d'œuvres à découvrir.



Heures italiennes, Trésors de la peinture italienne en Picardie (XIV^e-XVII^e siècles)

L'exposition "Heures italiennes" s'accompagne d'un catalogue de 384 pages, entièrement illustré en couleurs. Édité par Snoeck, il est dirigé par Nathalie Volle et Christophe Brouard, avec la collaboration de Servane Dargnies. 45 auteurs y contribuent : professeurs, conservateurs, chercheurs indépendants, ainsi que jeunes chercheurs se spécialisant dans le domaine de la peinture italienne.

Faisant suite à deux essais d'introduction relatifs aux richesses du patrimoine pictural italien dans les musées et les églises de Picardie, cinq études abordent la question des collections, en lien avec les musées qui accueillent la manifestation. Dans l'ordre, un bref panorama des collectionneurs picards de Primitifs, en écho à l'exposition d'Amiens ; une analyse des notes du duc d'Aumale, consignées dans les carnets qui l'accompagnaient au cours de pérégrinations dans les musées italiens ou anglais et dans les salles de vente, pour mettre en perspective l'accrochage proposé à Chantilly ; pour Compiègne, une étude inédite des dépôts successifs de tableaux italiens par le musée du Louvre au palais au XIX^e siècle en fonction des événements monarchiques qui y furent célébrés ; et enfin pour Beauvais, un essai sur la reconstitution du fonds de peinture ancienne, détruit lors du bombardement du musée en 1940, grâce à une audacieuse politique d'achat des conservateurs orientée vers la peinture italienne baroque.

Le catalogue des 231 œuvres commentées est réparti en quatre grandes sections chronologiques précédées chacune d'une introduction sur le contexte historique et stylistique de leur création.

Une liste complémentaire, entièrement illustrée, de 145 œuvres conservées dans les musées et églises de Picardie vient compléter l'ouvrage qui se présente comme un livre de référence sur la diffusion et le collectionnisme de la peinture italienne en France.

14 EXPOSITIONS SATELLITES DANS LES HAUTS-DE-FRANCE



"Heures italiennes" est la première opération menée en réseau par l'Association des conservateurs des musées des Hauts-de-France, née en juin 2016 de la fusion des deux anciennes sections fédérées de Picardie et du Nord – Pas-de-Calais de l'AGCCPF (Association générale des conservateurs des collections publiques de France).

Quatorze expositions s'inscrivent en complément des quatre temps forts, afin que ressortent la diversité des collections régionales et la complémentarité des musées régionaux.

À partir du 18 octobre 2017, le Louvre-Lens parachève "Heures italiennes" avec l'exposition "Peintures italiennes des Hauts-de-France (XVI^e-XVIII^e siècles), dialogues et correspondances" qui propose un regard croisé sur les collections régionales.

ABBEVILLE, MUSÉE BOUCHER-DE-PERTHES

RÊVER D'ITALIE - VOYAGER PAR L'IMAGE

15 mars – 25 juin 2017

24 rue Gontier-Patin
80 100 Abbeville
03 22 24 08 49
musee@ville-abbeville.fr



L'Italie est un territoire qui suscite le rêve et appelle au voyage. Très tôt, les artistes s'y rendent pour se former car l'art italien est considéré comme un modèle. Parmi eux, on trouve de nombreux graveurs abbeillois. Pour les aristocrates, le voyage en Italie est aussi une manière de compléter l'éducation des jeunes adultes, mais ce voyage est réservé à une élite fortunée.

Pour beaucoup d'autres, c'est l'Italie qui vient à eux grâce à une invention étonnante : le zograscope. Cette boîte magique que l'on promène de foire en foire et de salon en salon permet à ceux qui regardent dans sa lentille de se croire à Rome ou sur la lagune de Venise. De nos jours encore, l'Italie conserve sa part de rêves et de clichés.

C'est à cette Italie souvent fantasmée et recomposée que le musée d'Abbeville consacre son exposition.

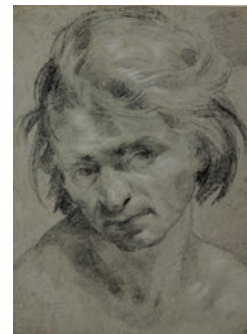
Visuel : *Vue des ruines du temple de Jupiter tonnant à Rome*, Vue d'optique – gravure colorée, Paris, XVIII^e siècle, legs Alice Collier, 1964, inv. 1405 – 236, © Ville d'Abbeville – Musée Boucher-de-Perthes

AMIENS, BIBLIOTHÈQUE LOUIS ARAGON

DESSINS, ESTAMPES ET ENLUMINURES ITALIENNES DE LA BIBLIOTHÈQUE ET DU MUSÉE DE PICARDIE

4 octobre 2017 - 6 janvier 2018

50 rue de la République
80 000 Amiens
03 22 97 10 10



La Bibliothèque Aragon et le musée de Picardie proposent pour la première fois une exposition conjointe sur le thème des arts graphiques italiens, de la fin du Moyen Âge au néo-classicisme. L'événement mettra en évidence la richesse d'un fonds peu connu d'une part, avec des feuilles et des estampes des plus grands noms de la Péninsule (Pannini, Piranèse, Tiepolo, etc.) et la qualité d'une des plus belles collections patrimoniales de France de l'autre, forte de livres enluminés (Livres d'Heures à l'usage de Rome) et d'ouvrages imprimés rehaussés de gravures (Œuvres de Dante).

Visuel : Anonyme (Venise, XVIII^e siècle), *Tête d'expression*, pierre noire sur papier bleu, Amiens, musée de Picardie

AMIENS, MUSÉE DE PICARDIE



« J'AI VU VENISE AVEC DES TRANSPORTS D'AMOUR » : REGARDS D'ALBERT MAIGNAN SUR L'ITALIE

10 mars – 2 juillet 2017

48 rue de la République
80000 Amiens
03 22 97 14 00

Parmi les centaines d'œuvres que compte le fonds d'atelier qu'Albert Maignan légua au Musée de Picardie figurent un grand nombre de petits panneaux peints d'après les maîtres italiens. Copiés au musée du Louvre ou en Italie, ils constituent un répertoire personnel que se forme l'artiste. Maignan peint aussi des études d'édifices qu'il visite (la basilique Saint-Marc de Venise, Santa Maria Assunta à Torcello, le couvent San Marco à Florence) les employant ensuite comme cadre aux compositions historiques qu'il présente au Salon. Il puise ses sujets dans l'histoire médiévale italienne : *Frédéric Barberousse aux pieds du pape* en 1876, *l'Attentat d'Anagni* en 1877, *l'Amiral Carlo Zeno* en 1878 et *le Sommeil de Fra Angelico* en 1882. Le Musée de Picardie rend hommage à l'un de ses plus généreux bienfaiteurs en accrochant ensemble pour la première fois les vues italiennes de Maignan et les études pour ces quatre tableaux.

Visuel : Albert Maignan, *Saint Georges luttant avec le dragon*, copie d'après Raphaël, v. 1870-1880, huile sur papier collé sur bois, 24,2 x 20,9 cm, Amiens, Musée de Picardie, inv. M.P.Mn.3869-327(156) © Musée de Picardie (Amiens) / Photo Marc Jeanneteau

CAMBRAI, MUSÉE DES BEAUX-ARTS



GUY DE LUSSIGNY (1929-2001) : SAN GIMIGNANO OU LA PARENTHÈSE ITALIENNE, 1957-1968

24 mai – 3 septembre 2017

15 rue de l'Épée
59400 Cambrai
03 27 82 27 90

Incontestablement, l'Italie, en particulier la Toscane, a été le pays de prédilection et d'influence de l'artiste cambrésien Guy de Lussigny (1929-2001). C'est à l'âge de 19 ans que Lussigny découvre le petit village médiéval de San Gimignano dans la province de Sienne pour lequel il va réaliser un nombre conséquent de travaux – sur papier ou sur toile – tout au long de sa carrière. Le musée des beaux-arts de Cambrai possède dans ses collections un ensemble de sept œuvres, essentiellement des gouaches sur papier et toutes de facture abstraite, explicitement référencées par l'artiste de San Gimignano et datées entre 1965 et 1968. La présentation de celles-ci sera complétée par des prêts extérieurs, en particulier ceux d'André le Bozec exécuteur testamentaire de Guy de Lussigny, qui permettront d'envisager pleinement l'ensemble de son œuvre "italienne".

Visuel : Guy de Lussigny, *Sans titre-San Gimignano*, 1965, gouache sur papier, 33,8 x 27,5 cm, donation André Le Bozec en 2011, collection musée des beaux-arts de Cambrai, n°inv. 2011.1.24, © Pascal GérardPerthes

CHAALIS, ABBAYE ROYALE

DE PARIS À CHAALIS, LES TABLEAUX DE NÉLIE JACQUEMART

9 mars – 17 septembre 2017

60 300 Fontaine-Chaalis
03 44 54 04 02



Durant les expositions "Heures italiennes", le musée Jacquemart-André de Paris dépose quelques tableaux italiens de ses réserves afin de compenser certains vides formés par les quelque trente prêts de l'abbaye de Chaalis aux quatre temps forts.

Nélie Jacquemart (1841-1912), passionnée d'art italien, avait, avec son mari Édouard André (1833-1894), constitué une exceptionnelle collection disposée dans leur hôtel parisien du boulevard Haussmann. Veuve, elle continuera d'acquérir de nombreuses œuvres durant ses voyages et, à partir de 1902, elle en remplira l'abbaye de Chaalis qu'elle venait d'acheter. Outre cet important ensemble de peintures, sculptures, mobilier et objets d'art, la visite de Chaalis, dont la chapelle est décorée par Primatice, demeure indispensable à tout amateur d'art italien.

Visuel : Pier Francesco Fiorentino (attribué), *Vierge à l'Enfant entre saint Antoine de Padoue et saint Sébastien*, tempera sur bois, 63 x 47 cm, Paris, Musée Jacquemart-André

CHANTILLY, MUSÉE CONDÉ – DOMAINE DE CHANTILLY CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

BELLINI, MICHEL-ANGE, LE PARMESAN : L'ÉPANOUISSEMENT DE LA RENAISSANCE

24 mars - 20 août 2017

Château de Chantilly, 60 500 Chantilly - 03 44 27 31 80



En parallèle de l'événement "Heures italiennes", le Domaine de Chantilly inaugure un nouveau cabinet d'arts graphiques. Cinq salles au décor historique, jamais ouvertes au public, ont été restaurées et dotées d'une élégante muséographie pour servir à un nouvel usage : constituer l'écrin d'ambitieuses expositions puisant dans les remarquables collections de dessins, d'estampes et de photographies du musée Condé. L'exposition inaugurale se propose de partir, de Venise à Florence, sur les routes d'une Renaissance italienne s'épanouissant des années 1500, moment d'intense innovation artistique suscité par de grandes figures tutélaires, jusqu'au bouleversement stylistique défini par Vasari comme la *maniera moderna*, qui se prolonge jusqu'à la fin du siècle. Quarante-cinq feuilles exceptionnelles, issues de la collection du duc d'Aumale, montrent la manière dont les maîtres de la Renaissance italienne ont utilisé toutes les possibilités expressives du dessin, au rôle alors si fondamental. Venez admirer des œuvres rarement montrées de Giovanni Bellini, Il Pordenone, Michel-Ange, Fra Bartolomeo, Baccio Bandinelli ou encore le Parmesan, dans le cadre prestigieux du nouveau cabinet d'arts graphiques de Chantilly.

Visuel : Giovanni Antonio Sacchiense, dit Pordenone, *Saint Martin à cheval partageant son manteau*, vers 1528, sanguine sur papier, 31,6 x 16,7 cm, Chantilly, musée Condé, © RMN – Grand Palais (domaine de Chantilly) / Michel Urtado

22 - Expositions satellites

COMPIÈGNE, MUSÉE ANTOINE VIVENEL



DANS LES PETITS PAPIERS D'UN COLLECTIONNEUR : DESSINS ITALIENS DU MUSÉE ANTOINE VIVENEL, XIV^e-XVIII^e SIÈCLES

1^{er} avril - 2 juillet 2017

2 rue d'Austerlitz
60 200 Compiègne
03 44 20 26 04

Antoine Vivenel (1799-1862), collectionneur dont les intérêts étaient variés, accorda une attention toute particulière aux arts italiens. Il constitua ainsi un corpus de dessins de différentes périodes et écoles, auquel il ajouta plusieurs estampes de qualité ainsi qu'un nombre significatif d'enluminures. Peu publié, voire inédit, cet ensemble conséquent et parfois surprenant permet d'évoquer l'évolution de l'art du dessin dans certains foyers importants de la péninsule italienne : Florence, Gênes et la Lombardie notamment. Le parcours de visite s'articule de manière thématique et illustre la richesse de styles des peintres italiens. Cette exposition offre un complément unique aux manifestations "Heures italiennes" consacrées aux collections publiques de peintures et dessins italiens en Picardie et s'appuie sur les recherches des meilleurs spécialistes du dessin italien de la Renaissance aux Lumières.

Visuel : Giuseppe Cades, *Trois cariatides*, 1770-1780, dessin, Compiègne, Musée Antoine Vivenel, inv. L.182. © Christian Schryve

DUNKERQUE, FRAC NORD-PAS DE CALAIS



FOCUS : DESIGN RADICAL

23 septembre 2017 - 31 décembre 2017

50 rue de la République
503 avenue des Bancs de Flandres
59 240 Dunkerque
03 28 65 84 22

Le Frac Nord-Pas de Calais présente, dans son tout nouvel espace dédié au design, une sélection de pièces de sa collection de Design Radical. Apparu dans les années soixante en Italie, le Design Radical était un mouvement expérimental et politisé qui contestait le conformisme et la fonctionnalité du design des années cinquante, prônant une transformation de la société par le design et l'architecture.

Au sein de cette exposition, les morceaux de nature figés artificiellement de Piero Gilardi côtoient les sièges aux formes anthropomorphes et organiques de Gaetano Pesce, tout comme un chapiteau de colonne antique devenu assise ergonomique grâce au collectif Studio 65. Ce focus met l'accent sur la richesse de la collection du Frac Nord-Pas de Calais qui, dès les années quatre-vingt, a montré un fort intérêt pour ces designers italiens. Ces derniers exploitaient les possibilités techniques des matières synthétiques.

La création d'une matériauthèque, espace de manipulation et de documentation, offrira aux visiteurs une découverte toute particulière de ces innovations.

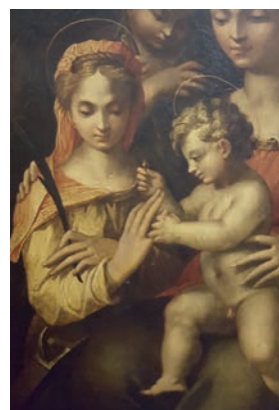
Visuel : Studio 65, *Capitello*, 1970, Collection Frac Nord-Pas de Calais © Studio 65. © Muriel Anssens

LA FÈRE, MUSÉE JEANNE D'ABOVILLE

SECONDES ITALIENNES LA PEINTURE ITALIENNE AU MUSÉE JEANNE D'ABOVILLE

29 avril - 24 septembre 2017

5 rue du Général de Gaulle
02 800 La Fère
03 23 56 71 91



Les grandes expositions "Heures Italiennes" présentent les œuvres phares des différentes collections dans un territoire qui montre une grande richesse. Le musée Jeanne d'Aboville y contribue par des prêts dans quatre lieux mais cela n'épuise pas les ressources des collections italiennes du musée qui dispose encore de quelques découvertes intéressantes faites à la faveur du récolement des collections.

Vont ainsi sortir des réserves : un *Mariage mystique de sainte Catherine*, œuvre de l'école émilienne du XVI^e siècle, ou encore *Prières et offrandes dans un palais en ruine*, tableau de Giovanni Ghisolfi, peintre baroque du XVII^e siècle spécialisé dans la représentation de ruines.

Visuel : Claude Duflos, *Le Berger avec son oiseau*, d'après Soldini, 1768, Laon, musée d'art et d'archéologie, © Musée du Pays de Laon

LAON, MUSÉE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

D'APRÈS LE(S) MAÎTRE(S). CLAUDE DUFLOS ET L'ART ITALIEN AU MUSÉE DE LAON

28 mars - 27 août 2017

2 rue Georges Ermant, 02 000 Laon
03 23 22 87 00



Laon, comme le montre la façade du musée d'art et d'archéologie (fondé en 1851), est la patrie de l'une des grandes familles de la gravure française aux XVII-XVIII^e siècles : Claude Duflos et son fils. Outre l'ensemble exceptionnel de portraits gravés que possède le musée, on trouve également un beau petit groupe de gravures d'après les maîtres. Parmi ces feuilles, pour la plupart inédites, on pourra signaler quelques gravures d'interprétations d'après les tableaux des collections royales – la Pietà du Pérugin par exemple – ou bien encore d'après Carrache, Titien et Maratta. La variété des sources d'inspiration de Claude Duflos trouve un intéressant développement avec deux gravures d'après le peintre Soldini, figure locale abordée dans le cadre des expositions "Heures Italiennes". À cet ensemble s'ajoutent quelques feuilles emblématiques de l'attrait qu'exerçait Raphaël auprès des artistes français des milieux académiques. En témoigne notamment les belles interprétations des fresques du Vatican (Loges) et de Sant'Agostino à Rome, toutes deux exécutées par Nicolas Chaperon.

L'occasion sera également donnée d'exposer une grande sanguine attribuée à Gaetano Gandolfi, protagoniste du baroque tardif en Italie.

Visuel : Claude Duflos, *Le Berger avec son oiseau*, d'après Soldini, 1768, Laon, musée d'art et d'archéologie, ©Musée du Pays de Laon

SENLIS, MUSÉE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

L'ART DU MULTIPLE : GRAVURES D'INTERPRÉTATION D'APRÈS LES MAÎTRES ITALIENS

5 avril - 2 juillet 2017

Place Notre Dame
60 300 Senlis
03 44 24 86 72

Le musée d'Art et d'Archéologie conserve un important fonds de gravures d'interprétation appartenant à la collection du Cabinet du Roi. Une sélection de gravures d'après les maîtres italiens de *Cinquecento* et du *Seicento* est exceptionnellement présentée.



L'ART DU MULTIPLE : COPIER CARAVAGE, MADELEINE EN EXTASE

9 septembre 2017 - 4 janvier 2018

Dans le cadre des recherches récentes menées pour le projet "Heures italiennes", une nouvelle copie du tableau perdu du Caravage, *La Madeleine en extase*, a été découverte dans les réserves du musée. La réplique senlisienne du XVII^e siècle, qui a bénéficié d'une importante restauration, est pour la première fois exposée au côté d'autres copies présentes dans les collections françaises. La réunion de ces œuvres permet d'aborder la question de la duplication et des variantes, celle aussi du thème de la Madeleine dans la peinture du XVII^e siècle et de faire état de la fortune critique de l'œuvre du Caravage. Cette toile, qui appartient aux collections du musée d'Art et d'Archéologie de Senlis, est prêtée au MUDO - Musée de l'Oise les temps d'"Heures italiennes" et rejoindra les collections permanentes de Senlis le 9 septembre 2017.

Visuel : Joseph Théodore Richomme, *Adam et Ève*, d'après Raffaello Santi, dit Raphaël, 1814, Senlis, musée d'Art et d'Archéologie, © musée d'Art et d'Archéologie

SOISSONS, MUSÉE SAINT-LÉGER



LA GRANDE BOUFFE

Octobre 2017 - janvier 2018

2 rue de la Congrégation
02 200 Soissons
03 23 93 30 50

Le musée de Soissons propose un événement inédit consacré à l'un des aspects les moins connus de l'art italien : la peinture bouffonne. En exploitant ses propres collections, le musée offre en effet une exposition-dossier autour d'un Repas bachique attribué à Niccolò Frangipane, peintre vénitien de la fin du XVI^e siècle, et d'une série d'œuvres illustrant le thème du banquet, dans une veine comique.

À cette toile, restaurée pour l'occasion, seront donc confrontés des tableaux provenant de différentes collections publiques françaises et attribuées à Frangipane, son entourage, ainsi qu'au maître du genre, Vincenzo Campi. Ce spectaculaire déploiement sera mis en rapport avec les développements plus contemporains du genre. Une invitation à la "grande bouffe", telle que Marco Ferreri l'avait imaginée dans son long métrage d'anthologie à qui l'exposition emprunte son titre.

Visuel : Niccolò Frangipane (attribué à), *Repas bachique*, musée de Soissons. Inv. 93.7.2704

LENS, LOUVRE-LENS

EXPOSITION DE CLÔTURE

PEINTURES ITALIENNES DES HAUTS-DE-FRANCE (XVI^e-XVIII^e SIÈCLES), DIALOGUES ET CORRESPONDANCES

À partir du 18 octobre 2017

99 Rue Paul Bert
62 300 Lens
03 21 18 62 62
www.louvre-lens.fr

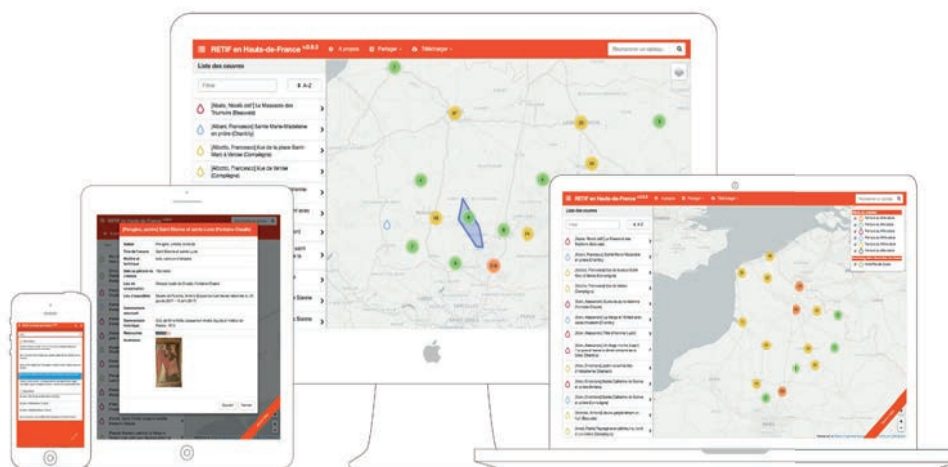
Ouvert tous les jours, sauf le mardi
de 10h à 18h (dernier accès 17h15)
Accueil des groupes dès 10h (réservation obligatoire, présentation
de la confirmation de visite)

Le Pavillon de verre du Musée du Louvre-Lens a pour vocation d'offrir une vitrine à la vitalité muséale du territoire, en présentant des expositions conçues exclusivement à partir des collections d'art de notre région. Par le biais d'un accrochage inédit confrontant les œuvres italiennes de Picardie et du Nord-Pas-de-Calais, "Peintures italiennes des Hauts-de-France (XVI-XVIII^e siècles), dialogues et correspondances", à partir du 18 octobre 2017, le musée offrira une conclusion idéale aux expositions "Heures italiennes".

Ces dialogues prendront forme par le rapprochement de plus d'une vingtaine d'œuvres rassemblées par date, style ou chronologie autour de quatre thématiques : "L'ombre du Caravage : ténébrisme et naturalisme" ; "Peindre l'Histoire : récits bibliques et mythologiques" ; "La tragédie du paysage : nocturnes, tempêtes, marines et naufrages" ; "Figures de la maniera : *Sainte Famille* et *Charité*".



Visuel : Alessandro Magnasco, *L'adoration des mages*, 1^{re} moitié XVIII^e siècle, huile sur toile, 166,3 x 215,3 cm, Dunkerque, musée des beaux-arts © Direction des Musées de Dunkerque, MBA, Ph. Emmanuel Watteau.

**heuresitaliennes-hautsdefrance.inha.fr***disponible en mars 2017*

Parmi les projets scientifiques lancés par l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) à sa création en 2001, figure le Répertoire des tableaux italiens dans les collections publiques françaises (ou RETIF) recensant près de 14 000 peintures du XIII^e au XIX^e siècles. Longtemps sous la responsabilité de Nathalie Volle, co-commissaire de l'exposition, sa veille est placée aujourd'hui sous la responsabilité de Servane Dargnies dans le cadre du domaine de l'histoire du goût dirigé par Chantal Georgel.

Fédérant le résultat de toutes les recherches réalisées sur le sujet, le RETIF constitue un vivier de nouvelles informations scientifiques, de récentes acquisitions mais aussi de trouvailles dans les églises ou les réserves des musées.

Les notices d'œuvres sont aujourd'hui accessibles en ligne sur la plateforme AGORHA (agorha.inha.fr). Pour chaque œuvre, l'accent est porté sur trois éléments : l'attribution, la provenance et la bibliographie essentielle (monographie, catalogue de musée ou d'exposition).

Dans le cadre d'expérimentations et afin de promouvoir l'ensemble des données de ce répertoire sous une autre forme que la base de données actuelle, une application web permettant de géolocaliser les œuvres conservées en Haut-de-France a été réalisée par l'INHA. Ainsi, l'utilisateur pourra naviguer sur une carte afin d'explorer les œuvres conservées à la fois dans les institutions culturelles et dans les églises. L'utilisateur pourra également effectuer des recherches simples, filtrer les données par siècles de création et explorer grâce à des liens dynamiques les notices complètes du RETIF ou de la base Joconde.

COMMISSAIRES ET CONTACTS

Commissariat scientifique

Nathalie Volle, conservateur général honoraire du patrimoine, INHA
Christophe Brouard, docteur de l'École Pratique des Hautes Études

Commissariat général

Gilles Baud-Berthier, directeur du MUDO- Musée de l'Oise
Laure Dalon, directrice des musées d'Amiens Métropole
Tiphany Dragaut-Lupescu, responsable du Quadrilatère, ville de Beauvais
Nicole Garnier, conservateur général du patrimoine, chargée du musée Condé à Chantilly
Emmanuel Starcky, directeur des musées et domaine nationaux de Compiègne et Blérancourt

Commissariats

Les Primitifs, Trecento-Quattrocento (XIV^e-XV^e siècles)

Amiens, musée de Picardie (10 mars-2 juillet 2017)

Commissariat : François Séguin, conservateur du patrimoine

La Renaissance, Cinquecento (XVI^e siècle)

Chantilly, musée Condé (25 mars-2 juillet 2017)

Commissariat : Mathieu Deldicque, conservateur du patrimoine, assisté par Astrid Grange, assistante de conservation

La Naturalisme et le Baroque, Seicento (XVII^e siècle)

Beauvais, MUDO- Musée de l'Oise et Le Quadrilatère
(27 avril-17 septembre 2017)

Commissariat : Christophe Brouard et Nathalie Volle

Le Baroque et le Classicisme (XVIII^e siècle)

Compiègne, musée national du Palais de Compiègne
(9 mars-21 août)

Commissariat : Hélène Meyer, conservateur en chef du patrimoine, Juliette Rémy, conservateur du patrimoine, assistées par Laure Starcky, secrétaire de documentation

Contacts

Relations avec la presse

Heymann, Renoult Associées - Agnès Renoult, Eléonore Grau
e.grau@heyman-renoult.com
Tél. : 01 44 61 76 76

Voyages de presse : Chantilly et Compiègne le 23 mars 2017, Amiens et Beauvais le 26 avril.

Association des conservateurs des musées des Hauts-de-France

23, Grand Place - 59 100 Roubaix
communication@musenor.com
Tél. : 03 28 33 66 50

BEAUVAIS

Labellisée Ville d'art & d'histoire, Beauvais conjugue harmonieusement culture urbaine et patrimoine historique.

Bonnes adresses : hébergements

Au Cœur de Beauvais, 3 rue Saint Paul – Tél. : 06 45 18 48 19

Hôtel de la cathédrale, 11 rue Chambiges Beauvais – Tél. 03 44 04 10 22

Bonnes adresses : restaurants

Le Senso, 25 rue d'Agincourt – Tél. : 03 64 19 69 06

Le Zinc Bleu, 59 rue Saint Pierre – Tél. : 03 44 45 18 30

À NE PAS MANQUER :

La Cathédrale Saint Pierre :

La Cathédrale de Beauvais défie la loi de la gravité. 47 mètres de hauteur sous voûtes, un transept long de 60 mètres, un chœur gothique considéré comme le plus haut du monde (48,50 mètres sous voûtes), une œuvre inachevée avec des proportions impressionnantes et malgré l'absence de nef, de flèche et de véritable clocher, elle reste l'un des exemples les plus ambitieux de l'art gothique.

La Maladrerie Saint-Lazare :

Unique en son genre par la richesse de son bâti et la beauté de son jardin, la Maladrerie est un exemple remarquable en France de l'architecture hospitalière des XII^e et XIII^e siècles.



Porte d'entrée incontournable de la destination, l'aéroport de Beauvais dessert plus de 60 destinations et 19 pays dont une offre italienne omniprésente avec 8 destinations : Bari, Bologne, Cagliari, Milan Bergamo, Palerme, Pise, Rome et Venise Trévise. Taxi, location de voiture, train, bus... différents moyens de transport sont à la disposition des touristes pour sillonner les routes de la destination à leur arrivée.



COMPIÈGNE

À 50 minutes de Paris, Compiègne, ville royale puis impériale, rayonne par la diversité des personnages qui l'ont façonnée. Véritable ville-musée, elle offre, le temps d'un week-end, une immersion dans un passé de folie et de génie.

Bonnes adresses : hébergements

La Parenthèse du Rond Royal, 28 avenue de la Division Leclerc –
Tél. : 06 29 49 32 97

Hostellerie du Royal-Lieu, 9 rue de Senlis – Tél. 03 44 20 10 24

Bonnes adresses : restaurants

Les Accordailles, 24 rue d'Ulm – Tél. 03 44 40 03 45

La Brasserie Parisienne, 17 rue Jean Legendre – Tél. : 03 44 42 39 77

À NE PAS MANQUER :

La forêt domaniale : D'une superficie de 14 000 hectares, c'est l'un des plus grands massifs forestiers et la 3^{ème} forêt domaniale de France. Au-delà de son intérêt botanique, la forêt est riche d'anecdotes de ces impératrices qui ont cheminé entre chênes et charmes, du Palais de Compiègne au château de Pierrefonds. Un patrimoine naturel exceptionnel que l'on peut découvrir aussi bien à pied qu'à vélo !

Les Picantins : Pour saluer la mémoire des trois petits bonhommes qui frappent les cloches du haut de leur beffroi depuis des siècles, un chocolatier de la ville a eu la bonne idée, en 1920, de composer ce délice : 3 noisettes grillées, enrobées dans de la nougatine puis roulées dans des paillettes de chocolat noir.



CHANTILLY

À 25 minutes en train de Paris, Chantilly est exceptionnelle tant par son histoire que par la qualité et la diversité de son patrimoine. Ville princière, son cœur bat au rythme du château posé sur l'eau. Capitale du cheval, elle est mondialement connue pour ses courses hippiques.



Bonnes adresses : hébergements

La Ferme de la Canardière, 20 rue du Viaduc – Tél. : 03 44 62 00 96

Auberge du Jeu de Paume : voisine élégante du Domaine de Chantilly, cette luxueuse demeure se fond naturellement dans l'écrin de verdure exceptionnel qui l'entoure. 4 rue du Connétable – Tél. : 03 44 65 55 00

Bonnes adresses : restaurants

Le Vertugadin, 44 rue du Connétable – Tél. : 03 44 57 03 19

Le Boudoir, 100 rue du Connétable – Tél. : 03 44 55 44 49

À NE PAS MANQUER :

Le Potager des Princes : Ce site étonnera petits et grands. D'un côté, une véritable symphonie de jardins : jardin potager en terrasses comme à l'époque du prince mais aussi jardin japonais, labyrinthe de bambous, jardin exotique, jeu d'échec en buis taillés... De l'autre, un parc animalier animé unique en Europe.

La crème chantilly

Étape obligatoire d'un séjour à Chantilly, la dégustation de la plus célèbre des crèmes... Aujourd'hui, fidèle à la tradition, les deux restaurants du Domaine de Chantilly, la Capitainerie et Aux goûters champêtres servent l'authentique crème chantilly à l'ancienne. Attention, toute résistance est futile !

AMIENS

Cette "petite Venise du Nord", surnommée ainsi en raison des nombreux canaux et des jardins flottants qui la traversent, offre un riche patrimoine et des quartiers pittoresques, témoins d'une histoire qui a débuté il y a plus de 2 000 ans.



Bonnes adresses : hébergements

D'une île à l'autre : Imaginez... une jolie petite cabane colorée sur un îlot, au milieu des jardins flottants d'Amiens. 137 bis chemin de halage – Tél. : 06 16 89 19 87 (notre photo)

Hôtel 3* le Prieuré, 17 Rue Porion - Tél. : 03 22 71 16 71

Bonnes adresses : restaurants

Le T'Chiot Zinc, 18 rue de Noyon – Tél. : 03 22 91 43 79

Chez Lafleur, 6 Rue Cormont – Tél. : 03 22 91 98 12

À NE PAS MANQUER

Cathédrale Notre-Dame

Incontournable, Amiens se distingue par la Cathédrale gothique de Notre-Dame, la plus vaste de l'hexagone, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1981. Véritable prouesse technique, ses dimensions en font un des plus grands édifices gothiques jamais élevés : 145 m de longueur, 42 m de hauteur sous voûtes et un volume total de 200 000 m³ : elle peut contenir deux fois Notre-Dame de Paris !

Les Hortillonnages

Répartis sur trois cents hectares et bordés par les canaux de la Somme, ces jardins flottants se découvrent aujourd'hui, en barque à cornet.



L'ASSOCIATION DES CONSERVATEURS DES MUSÉES DES HAUTS-DE-FRANCE

L'Association des conservateurs des musées des Hauts-de-France résulte de la fusion opérée en juin 2016 des sections fédérées du Nord-Pas de Calais et de Picardie de l'Association générale des conservateurs des collections publiques de France (AGCCPF).

Elle rassemble les conservateurs et attachés de conservation des musées de la région autour de projets communs : organisation d'expositions collectives, site web, base de données des collections, actions de communication, publications, etc.

Pourquoi un réseau des musées ?

- Pour favoriser les échanges entre les conservateurs et leurs partenaires (politiques, culturels, touristiques) et conduire à la réalisation d'actions communes dans les musées (expositions, colloques, rencontres, actions de médiation, mesures de conservation préventive, etc.).
- Pour valoriser à l'échelle du territoire régional la richesse, la diversité et la complémentarité des collections. Pour amener les publics à les visiter et à prendre conscience de la valeur patrimoniale des Hauts-de-France.
- Pour mutualiser les moyens (humains, techniques, financiers) afin de créer de grands événements fédérateurs relatifs aux collections régionales.
- Pour être un interlocuteur privilégié auprès des partenaires et représenter la profession de conservateur.

www.museeshautsdefrance.com

LE MOT DE PATRICE DEPARPE,
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES CONSERVATEURS

"Heures italiennes, un investissement régional"



"Heures italiennes" se polarise sur quatre "temps forts" à Amiens, Beauvais, Chantilly et Compiègne, mais il est important que le public comprenne l'investissement régional autour de l'opération et qu'il aille voir les expositions dans des lieux plus modestes qui ont moins de moyens pour communiquer. L'Association tient à maintenir un équilibre entre les structures en évitant une cassure entre grands et petits établissements. Nous avons donc choisi de prendre en charge une partie des actions de communication. L'édition d'un dossier de presse commun et d'un programme des expositions permettront, nous l'espérons, de saisir l'envergure de l'opération.

En attendant la création de notre nouveau site Internet, le site "Heures italiennes" fournira les informations essentielles sur les manifestations. En plus d'être un vecteur de communication, cet espace a été pensé comme une plateforme pédagogique qui offrira un ensemble de fiches illustrées sur l'évolution de l'art italien dans ses différents foyers, du Trecento à aujourd'hui.

www.heuresitaliennes.com

NOS PARTENAIRES



PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE



Amiens | Musée de Picardie

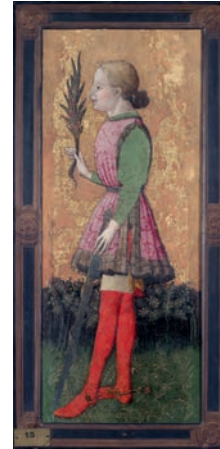


VISUELS DISPONIBLES

Amiens, Musée de Picardie, "Les Primitifs (XIV^e-XV^e siècles)"



Geminiano di Bongiovanni
Benzoni,
Saint Jérôme lisant,
Vers 1490
Fontaine-Chaalis, Abbaye royale
de Chaalis, Musée Jacquemart-André
© Studio Sébert - Institut de France,
Abbaye Royale de Chaalis



Ambrogio Bembo,
Saint Julien (Saint Georges ?),
1445-1446
Fontaine-Chaalis, Abbaye royale
de Chaalis, Musée Jacquemart-André
© Studio Sébert - Institut de France,
Abbaye Royale de Chaalis



Stefano Sparano
Retable : *Annonciation et Déploration sur le Christ mort* (couronnement), *Vierge à l'Enfant et saint Pierre et saint Paul* (registre central), *le Sang du Rédempteur* (porte du tabernacle) entouré par douze saints à droite et à gauche (prédelle)
Vers 1508-1509
Amiens, musée de Picardie
© Musée de Picardie (Amiens) / Photo Marc Jeanneteau



Luca Signorelli,
Vierge et l'Enfant avec saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Évangéliste,
Vers 1490, Fontaine-Chaalis, abbaye royale
de Chaalis, musée Jacquemart-André
© Studio Sébert - Institut de France, abbaye
Royale de Chaalis

VISUELS DISPONIBLES

Chantilly, Musée Condé, "La Renaissance (XVI^e siècle)"



Raffaello Santi ou Sanzio,
dit Raphaël, *La Madone de Lorette*,
vers 1509-1510
Chantilly, musée Condé (Domaine
de Chantilly)
© RMN-Grand Palais
(domaine de Chantilly) /
Harry Bréjat



Francia, Francesco,
Vierge à l'Enfant, Chaalis
1510-1517
Fontaine-Chaalis, abbaye
royale de Chaalis, musée
Jacquemart-André
© Studio Sébert - Institut
de France, abbaye Royale
de Chaalis



Allori, Alessandro,
Portrait de jeune homme,
1565-1570
Laon, Musée d'art et
d'archéologie © C2RMF /
Thomas Clot



Fontana, Lavinia,
La présentation au temple,
1586
Compiègne, musée Antoine Vivenel,
Compiègne/photo Christian Schryve



Vivarini, Alvise,
La Vierge à l'Enfant et saints,
1500, Amiens, musée de Picardie
© collection du Musée de Picardie,
Amiens ; photo Marc Jeanneteau/
Musée de Picardie)

VISUELS DISPONIBLES

Beauvais, MUDO-Musée départemental de l'Oise, et le Quadrilatère,
"Le Baroque et le Naturalisme (XVII^e siècle)"



Giuseppe Ribera, *Platon*
1628-1631
Amiens, musée de Picardie
© Collection Musée de
Picardie, Amiens /
Marc Jeanneteau
Œuvre exposée au MUDO



Angelo Caroselli,
*L'entremetteuse ou la vieille et le jeune
galant*,
vers 1625
Beauvais, MUDO Musée départe-
mental de l'Oise
© RMN-Grand Palais MUDO-
Musée de l'Oise / Thierry Ollivier
Œuvre exposée au MUDO



Giovanni Battista Gaulli, dit Il Baciccio,
La Querelle d'Achille et d'Agammemnon,
vers 1695 ©RMN-Grand Palais (MU-
DO-Musée de l'Oise) / Thierry Ollivier
Œuvre exposée au MUDO



Alessandro Salucci (atelier),
Vue d'un Canal bordé d'architecture,
vers 1650
Amiens, musée de Picardie
© Collection Musée de Picardie
Amiens / Marc Jeanneteau
Œuvre exposée au MUDO



Giovanni Martinelli,
Suzanne et les vieillards,
1630-1635
© Collection Musée de Picardie,
Amiens,
C2RMF/Pierre-Yves Duval
Œuvre exposée au Quadrilatère



Lorenzo Lippi et Lorenzo Mar-
telli, *Portrait présumé de l'archi-
duc Ferdinand Charles de Médicis*
1643-1644
Fontaine-Chaalis, abbaye royale
de Chaalis, musée Jacque-
mart-André
© Institut de France, Abbaye
Royale
de Chaalis /Studio Sébert
Œuvre exposée au Quadrilatère



Antonio Zanchi,
La Mort de Lucrèce
vers 1670
Saint-Quentin, musée musée
Antoine Lécuyer
© Musée Antoine Lécuyer,
Saint-Quentin /
Gérard Dufrêne
Œuvre exposée au Quadrilatère



Francesco Cozza,
Portrait du philosophe Tommaso Campanella,
Beauvais, MUDO-Musée départemental de
l'Oise
© RMN-Grand Palais Mudo-Musée de l'Oise
/ Hervé Lewandowski
Œuvre exposée au Quadrilatère

VISUELS DISPONIBLES

Compiègne, musées et domaine nationaux du palais de Compiègne, "le Baroque et le classicisme (XVIII^e siècle)"



Giovanni Paolo Spadino,
Nature morte à la grenade éclatée,
vers 1690
Beauvais, MUDO-Musée départemental de l'Oise ©RMN-Grand Palais (MUDO-Musée de l'Oise)/René-Gabriel Ojéda



Leonardo Coccorante,
Naufrage dans la tempête,
1740-1750
Soissons, musée de Soissons
© musée de Soissons/DR



Francesco Cipper dit Todeschini,
Buveur,
1710-1715
Amiens, musée de Picardie,
© Collection Musée de Picardie,
Amiens, photo Marc Jeanneteau/Musée de Picardie



Francesco Guardi,
Vue de l'entrée d'un chenal,
Amiens, musée de Picardie
©Collection Musée de Picardie, Amiens,
photo Marc Jeanneteau/Musée de Picardie



Francesco Guardi,
Vue d'une bourgade avec un pont et une porte gothique monumentale en ruine,
Amiens, musée de Picardie
©Collection Musée de Picardie, Amiens, photo Marc Jeanneteau/Musée de Picardie



Giovanni Antonio Pellegrini,
Alexandre devant le corps de Darius, vers 1700,
Soissons, musée Saint-Léger
© musée de Soissons/DR



Sebastiano Ricci,
Hercule aux pieds d'Omphale, vers 1701,
Amiens, musée de Picardie, Photo Marc Jeanneteau / Musée de Picardie
© Collection Musée de Picardie,
Amiens, photo Marc Jeanneteau/Musée de Picardie

HEURES ITALIENNES

**Un voyage dans l'art italien,
des Primitifs au Rococo**

**Amiens, Beauvais, Chantilly, Compiègne
Et 14 expositions satellites dans les Hauts-de-France**

de mars à décembre 2017

www.heuresitaliennes.com

#heuresitaliennes

**ASSOCIATION DES CONSERVATEURS DES MUSÉES
DES HAUTS-DE-FRANCE**
